

## CINÉMA

### «HADEWIJCH» DE BRUNO DUMONT : UNE QUÊTE DE L'AMOUR ABSOLU

Né à Bailleul, village frontalier de Flandre française où il a vécu jusqu'à l'âge de trente ans, Bruno Dumont, réalisateur souvent controversé qui prend à dessein la Flandre française pour décor de ses films, n'est certes pas un inconnu auprès des amateurs de cinéma d'auteur. Et pourtant, son dernier film, *Hadewijch* (2009), n'est resté que quelques semaines à l'écran dans les cinémas lillois. En outre, et bien que les très réputés *Cahiers du cinéma* l'aient repris dans la liste des dix meilleurs films de l'année 2009, ni Paris ni le reste de la France ne se sont montrés enthousiastes pour ce film sur un sujet qui se présente comme une mystique contemporaine. Le dernier film de Dumont n'a donc pas été retenu dans la sélection du Festival de Cannes, ce qui - du moins selon certaines sources - s'expliquerait par la suggestion sous-jacente dans le film qu'un sentiment religieux extrême et le terrorisme auraient des choses en commun.

Pour son premier long métrage, *La Vie de Jésus* (1997), Dumont avait obtenu le prix Jean Vigo et la Caméra d'or à Cannes. Toujours à Cannes, *L'Humanité* (1999) avait remporté le Grand Prix du jury, tandis que les deux acteurs que Dumont avait pour ainsi dire cueillis dans la rue pour les rôles principaux, obtenaient le Prix de l'interprétation. Il avait remporté une deuxième fois le Grand Prix du jury pour *Flandres* (2006).

*La Vie de Jésus*, *L'Humanité* et *Flandres* constituent une trilogie franco-flamande, avec un paysage flamand omniprésent, comme s'il était chez Dumont le cadre indispensable pour visualiser l'intériorité de ses personnages. Et à son tour, *Hadewijch* commence et se termine au mont des Cats, à un jet de pierre de Bailleul. Mais le reste de l'histoire se déroule à Paris ou dans ses environs ainsi que dans un lieu indéfini au Moyen-Orient.

Après avoir terminé *Flandres*, Dumont souhaitait tourner un film sur le plus profond

des désirs humains, celui d'aimer et d'être aimé, sans pour autant se contenter d'une histoire d'amour comme il en est treize à la douzaine. Sans doute poussé par sa formation de philosophe, Dumont est un peu le solitaire inabordable dont le cinéma tente de pénétrer jusqu'à l'essence de l'existence humaine tout en accordant beaucoup d'attention à son côté nocturne et en n'ayant pas peur des images choquantes.

C'est, d'après ses propres dires, à la suite d'une expérience quasi mystique lors d'un lever de soleil sur la côte d'Opale entre Calais et Boulogne, que Dumont, pourtant non-croyant, a découvert l'œuvre littéraire de la mystique flamande Hadewijch. La lecture de ces textes a servi de base pour le film du même nom. Mais qui est donc Hadewijch? Née vers 1200, elle a vécu jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle doit avoir reçu une bonne éducation, car elle connaissait le latin, le français et la théologie. Son œuvre lyrique est composée de mélanges poétiques (correspondance rimée avec des conseils spirituels) et des poèmes strophiques (poèmes d'amour mystique dans lesquels elle spiritualise le lyrisme des troubadours provençaux). En plus, elle a décrit quelques visions en prose (comptes rendus de ses extases) et rédigé des lettres rapportant ses expériences mystiques. Hadewijch, qui se servait du moyen néerlandais pour l'expression de ses états d'âme les plus profonds et les plus solitaires, est considérée comme la plus grande poétesse mystique des Plats Pays. Mais tant par le langage difficile (toujours aristocratique, parfois maniéré et hermétique) que par la complexité du contenu, l'œuvre de Hadewijch n'est en fait accessible qu'aux philologues.

Bruno Dumont a tenté de transposer la problématique de Hadewijch dans notre époque. Son film est une étude de caractère de Céline, jeune Parisienne de 20 ans avec une foi en Dieu particulière, mais aussi une exploration de ce que Hadewijch appelait *orewoet* (un état d'exaltation terrifiant) et, en plus, l'évocation d'une âme tourmentée. Au début du film, Céline est novice dans un couvent en Flandre française. Son nom de religion est Hadewijch. Elle jeûne et se mortifie afin d'atteindre «son» Dieu et de s'unir avec le Christ. Mais en même temps, elle est



Julie Sokolowski interprétant le rôle de Céline / Hadewijch.

dominée par le doute. Son comportement est si inhabituel que ses supérieures estiment opportun de la confronter à la réalité du monde. Elle est contrainte de quitter le couvent.

À Paris, Hadewijch redevient Céline, fille d'un diplomate français, vivant dans l'aisance et un cadre somptueux sur l'île Saint-Louis, qu'elle ressent cependant comme une cage dorée. Elle entreprend des études de théologie. Elle rencontre Yassine, un jeune Arabe qu'elle fréquente mais dont elle refuse les avances sexuelles. Il la fait entrer en contact avec son frère aîné, Nassir, qui lui apprend les valeurs de l'islam. Elle croit trouver des points communs entre sa propre expérience religieuse et celle des musulmans. Et Nassir devient son frère spirituel, bien qu'il soit convaincu que Dieu se révèle à travers l'action politique - au besoin, violente. Ils partent ensemble en voyage au Moyen-Orient où ils sont confrontés à la souffrance et à la misère lors d'un bombardement et où ils rencontrent aussi des terroristes. Et puis, une bombe explose tout près de la place de l'Étoile à Paris.

Lourd de symboles, le tableau final très émotionnel mais en même temps obscur par rapport à l'ensemble du film, se prête à de multiples interprétations. Rêve? Retour en arrière? L'histoire présente en effet une intrigue secondaire avec un petit escroc qui est aussi factotum dans le couvent. Quand l'héroïne désespérée tente de se noyer dans l'étang près du couvent, il la sort de l'eau et la prend comme une étrange figure du Christ dans une étreinte passionnée.

*Hadewijch* est un film en plusieurs strates avec manifestement deux niveaux: il montre d'une part le portrait intime de l'âme d'une femme contemporaine mais hors du monde, d'autre part les côtés obscurs du fondamentalisme religieux où il est suggéré que le terrorisme trouve un terreau fertile dans l'esprit de celui ou celle qui a perdu tout sens de la réalité. Le film représente aussi une dialectique plurielle entre la ville et la campagne, la foi et le fanatisme religieux, le catholicisme et l'islam, le terrestre et le métaphysique, l'esprit et le corps et même entre la musique rock moderne sur accordéon et la musique mystique de Jean-Sébastien Bach.

*Hadewijch* est un film caractéristique de Dumont: cinéma de lenteur à l'instar de son grand exemple, Robert Bresson, dans un langage cinématographique poétique, mais cette fois pas en cinémascope et sans effets stéréo pour donner davantage de sérénité aux images. La photographie et les effets de lumière subissent manifestement l'influence de la peinture flamande du Moyen Âge et même de Pharaon De Winter, peintre local de Bailleul. La campagne franco-flamande est encore une fois le décor pour représenter l'espace vécu intérieurement, cette fois en contraste avec la grande ville qui est un théâtre sans âme. Ensuite, il y a ce choix conscient de Dumont pour la candeur d'acteurs non professionnels qu'il dirige, guide et n'hésite même pas à manipuler au niveau émotionnel. Le rôle de Céline / Hadewijch est interprété par Julie Sokolowski, une étudiante de Lille; Nassir (Karl Sarafidis) est en fait professeur de philosophie; Yassine est un jeune Parisien qui a eu des démêlés avec la justice pour des faits de petite criminalité. Et David Dewaele, si convaincant dans l'émouvante scène finale, est un jeune de la région dont l'identité n'est

pas autrement spécifiée. «Le cinéaste le plus flamand nous vient du nord de la France» a écrit l'hebdomadaire flamand *Humo* à l'occasion de la sortie du premier film de Dumont. Cela ne s'est assurément pas démenti depuis.

**DIRK VERBEKE**

(TR. M. PERQUY)

[www.tadrart.com](http://www.tadrart.com)